

NOTICES NÉCROLOGIQUES

LACUBE (Sylvain), Châlons 1861, MEMBRE PERPÉTUEL, PRÉSIDENT HONORAIRE DU GROUPE RÉGIONAL DES HAUTES-PYRÉNÉES. — Notre camarade LACUBE est décédé à Tarbes, dans sa quatre-vingt-unième année, après quelques jours seulement de maladie, le 5 juillet 1926.

Négociant très honorablement connu, il était ancien président de la Chambre et du Tribunal de commerce, administrateur de la Banque de France, inspecteur régional de l'enseignement technique, membre de plusieurs sociétés philanthropiques.

Ses obsèques ont eu lieu, à Tarbes, le 8 juillet, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Des délégations d'élèves de l'École nationale professionnelle et de l'École pratique y assistaient.

La couronne de la Société et celle du Groupe haut-pyrénéen avaient été déposées sur le cercueil.

Les cordons du poêle étaient tenus par le maire de la ville de Tarbes, le président de la Chambre de commerce, le président du Tribunal de commerce, le directeur de la Banque de France, le président du Groupe haut-pyrénéen des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et M. LAMPRE, ami personnel du défunt.

Au cimetière, des allocutions ont été prononcées par M. MEDEBELLE, président de la Chambre de commerce; M. GOURGUES, inspecteur départemental de l'enseignement technique; M. GUIARD (Ang. 1885), président du Groupe régional haut-pyrénéen, et M. PIC, directeur de la Banque de France.

Sur la tombe, notre camarade E. GUIARD (Ang. 1885) prit la parole en ces termes :

« Au nom du Groupe haut-pyrénéen des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le pénible devoir d'adresser un dernier adieu à notre vénéré président honoraire.

» Sylvain LACUBE est né à Lagarde (Moselle) le 14 septembre 1845.

» Après avoir fréquenté l'école de son village, sa famille le mit en pension à l'École professionnelle de l'Est, à Nancy, pour y préparer le concours des Arts et Métiers. Il entra à l'École de Châlons en 1861.

» Intelligent et travailleur, il se classa vite parmi les premiers de sa promotion.

» A sa sortie, en 1864, il collabora à l'entreprise de travaux publics que dirigeait son père.

» Il occupait ses loisirs à préparer l'examen de conducteur des Ponts et Chaussées. Il fut reçu l'un des plus jeunes de France.

» Il entra dans l'Administration en 1867, et, pendant quatre années, il fut successivement attaché à la construction des chemins de fer de Toulouse à Auch, et de Foix à Tarascon.

» Survint la guerre de 1870. Ardent patriote, il s'engagea dans l'arme du génie où il conquit bien vite, grâce à ses connaissances techniques et à sa vaillante conduite, les galons de lieutenant.

» Pendant ce temps, son père avait quitté la Lorraine pour venir se fixer à Tarbes, où il exploitait une scierie.

» La guerre terminée, M. LACUBE ne reprit pas sa place dans l'Administration des ponts et chaussées. Il démissionna pour apporter son activité à l'industrie de son père. En 1872, il opta pour la France. En 1877, il se maria, créa une famille.

Il était fier de ses enfants qu'il a vu réussir et qui occupent aujourd'hui des situations enviables.

» M. LACUBE était de ceux qui comprennent que les intérêts particuliers dépendent de l'intérêt général. Il a toujours apporté son concours le plus dévoué aux œuvres sociales. C'était un philanthrope.

» Appréciant la valeur de l'enseignement professionnel qu'il avait reçu et qui lui avait permis de s'élever dans le monde de l'industrie et du commerce, il voulait que cet enseignement fût distribué avec moins de parcimonie et mis à la disposition du plus grand nombre.

» En 1888, il est nommé Inspecteur départemental de l'Enseignement technique et se consacre tout entier à sa nouvelle mission.

» Il veut conjurer la crise de l'apprentissage. Il adresse au Ministère du commerce des rapports documentés, parvient à intéresser la Chambre de commerce, dont il était l'un des membres fondateurs, au développement de l'enseignement technique, et contribue pour une large part à la création de l'école pratique.

» Le Gouvernement, en reconnaissance des services rendus, lui décerne successivement les palmes d'officier d'Académie et la rosette d'officier de l'Instruction publique. En 1920, il le nomme inspecteur régional et vice-président du Comité départemental de l'enseignement technique.

» M. LACUBE trouvait que l'école pratique ne suffisait plus aux besoins régionaux et désirait la création dans le Sud-Ouest d'une école plus vaste, d'une école nationale.

» Il disparaît au moment où son rêve est sur le point de se réaliser.

» A ce pionnier de l'enseignement technique, à l'homme de bien que fut notre très regretté président, au nom de tous les Gadzarts, j'adresse le suprême adieu.

» Que M^{me} LACUBE et sa famille, aujourd'hui en pleurs, veuillent bien agréer l'expression émue de nos sincères condoléances. »

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade E. GUYARD (Ang. 1885).